

Good morning, Vietnam !

Étonnantes ou cocasses, choses vues là-bas.

Photos et textes de **Claudine Bonnetaud**



1 km à pied...

Soit une rue rectiligne d'Hanoï ou d'ailleurs. Avec une bonne dose d'inconscience et de curiosité, vous allez marcher, et ce faisant, beaucoup voyager. Déjà, oubliez le trottoir réservé aux deux roues et à toute l'activité économique et sociale du quartier.



Entre chaises, tabourets, tables en plastique, toutes rouges ou bleues et de même fabrication qui accueillent à toute heure du jour et de la soirée, repas, jeux, conversations, vous repérez sans peine les magasins, les garages, les salons de massage grands ouverts et empiétant largement sur la rue.

Un peu d'asphalte, beaucoup de poussière, au-dessus, une quantité effrayante de panneaux publicitaires criards.



Résisterez-vous à l'offre de victuailles exotiques en train de frire, sécher, mijoter ? Oui, sans doute quand vous verrez, accroupie à même le sol, la cuisinière en train de laver sa vaisselle dans une minuscule bassine d'eau pas très claire...



C'est pourtant convivial à souhait et vous serez hélé avec le sourire pour acheter la bimbeloterie locale (ou chinoise). Mais bientôt, un immense dais fleuri se profile, donnant accès à un chapiteau blanc : un cirque, une foire-exposition ? Non, c'est un mariage qui a réquisitionné 100 m de trottoir ! Les mariés, en tenue occidentale, reçoivent là de très nombreux invités et pour plusieurs jours, même s'ils ne sont pas très riches.



Vous déambulez, le nez en l'air et apercevez alors parmi les arbres d'énormes faisceaux de câbles électriques partant dans toutes les directions. Ahurissant ! Vous croisez quantité d'hommes en uniforme de diverses couleurs selon leur appartenance à l'armée, la police locale, nationale, privée... Leur point commun, la nonchalance et les grosses voitures qui sont leur apanage, malgré leur faible salaire. Mais qui donc vous a déjà parlé de corruption.



La mob' à tout faire

Elle a détrôné le vélo, envahi les villes, elle peut être antique et rafistolée mais souvent rutilante, dernier cri de l'industrie japonaise ou coréenne et représente un nombre exorbitant de mois de salaire, mais voilà, elle sert à tout.

C'est le transport en commun par excellence : 3, 4, 5 personnes y trouvent place, du nourrisson à l'ancêtre. Elles sont souvent sans casque, un masque dérisoire sur le nez et la bouche auquel les jeunes coquettes ajoutent pour ne pas gâter leur teint une sorte de cagoule qui leur cache aussi les épaules et le décolleté, un tchador asiatique ?



Dans une chorégraphie démentielle où chacun trouve cependant sa place à grands coups de klaxon, c'est une ruée qui fait froid dans le dos au touriste européen. Malgré tout, pas d'altercations, de tensions perceptibles, mais une terrifiante témérité, portable à l'oreille, au milieu des bus et des camions. Bien sûr, le bilan est lourd ; chaque mois, énonce le guide avec un certain fatalisme, 1 200 morts...



La mob' transporte aussi les marchandises les plus diverses et les plus volumineuses qui rendent parfois le conducteur presque invisible sous son chargement ; un invraisemblable amoncellement de nasses en osier qui décuple l'envergure du véhicule, des cages de volailles vivantes et même des cargaisons d'œufs ou de tasses en porcelaine !



La mob' peut aussi tracter des engins de tout acabit chargés de bois, de moteurs, d'arbres en pot, de bétail ou de quantités de fleurs achetées au marché.

Tout à l'heure, stationnée, squattant tous les trottoirs, elle fera salon, étal pour le petit commerce ou resto de fortune.

